

MARC SOUAID

ENTRE LES
OMBRES DE L'ÂME

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042531997

Dépôt légal : juin 2026

Aux âmes,

« Certaines personnes sont atroces,
c'est un fait. Mais celles-là, je ne les crains guère.

Ce qui me fait vraiment peur,
Ce sont celles qui paraissent innocentes...

Mais qui cachent en elles
Une atrocité encore plus profonde. »

Préface

Cher lecteur, chère lectrice,

Tu tiens entre tes mains le fruit de plusieurs mois d'écriture, d'inspiration, de hauts comme de bas.

Tout a commencé par une question qui revenait à plusieurs reprises : à quoi ressemble mon monde intérieur ? Étant une personne souvent habitée par la frustration, je ne pouvais accepter l'idée d'être défini par une part de moi que je ne connaissais pas.

Alors m'est venue l'idée d'écrire non pas seulement mon inconscient, mais celui des autres, de proches, de personnages fictifs, de figures de documentaires ou de livres. À travers leurs histoires, je me découvrais.

Chaque mot devenait ainsi le miroir de mes propres zones d'ombre. On dit souvent qu'il ne faut pas jouer avec le feu... Mais ici, j'ai joué dans le volcan, entouré de phénix. J'ai osé refléter, sans masquer, sans embellir, en acceptant que la vie ne se fige jamais, et que la bohème signifie parfois la victoire du cœur sur le chaos. Alors, dans ta lecture, plonge dans cet univers.

Imagine. Ressens. Trouve-toi, peut-être, dans un personnage.

Car nul ne sait le jour où son reflet surgira dans un mot, une phrase, un souffle de ce recueil...

Bonne lecture,

Et surtout,

Bonne lecture de toi.

À cause de vos crimes

État d'âme : Haine

Il s'était retrouvé là par pure chance, près de la tombe de Saad. Ou plutôt, il s'était retrouvé seul, sans même la présence d'un prêtre pour bénir le cadavre. Dieu l'avait précisément guidé vers ce tombeau, là où ses larmes, trop longtemps retenues, ne purent s'empêcher de couler. Il en était désormais certain, après ces jours d'incertitude : Saad était bel et bien mort... Il s'assit sur une pierre déformée et, comme dans le bon vieux temps, raconta l'histoire des douze coups de minuit, une histoire d'un homme déconnecté du monde... en vain.

— Les douze coups de minuit, murmurait-il d'une voix tremblante.

Ils racontaient l'histoire de Ronn, un homme brisé par la haine et la vengeance envers son père. Ce dernier lui avait fait vivre une enfance pleine de maltraitance, de violence et de cris. Il était pourtant si doux, n'ayant pour seul compagnon que son nounours, qui en avait perdu ses couleurs. Il était désormais, de sa plus haute vingtaine, un homme digne de son corps et de sa liberté. Cette liberté qu'il avait connue après avoir tant persévéré, tant été battu, tant été détaché du monde, après que son âme ait fait le tour de l'univers.

C'était au cœur d'une nuit pluvieuse, tumultueuse même que Ronn devait enfin honorer son enfant, son cœur de sept ans, en accomplissant ce qu'il n'avait cessé de repousser depuis fort longtemps : tuer son père...

Douze coups, seconde pour seconde, exactement douze secondes pour accomplir son désir si haineux !

Un coup. Ronn avança dans le clair-obscur, son couteau à la main.

Deux coups. Il entendit le souffle lourd de son père, inconscient du sort qui l'attendait.

Trois coups. Le vent fit grincer les planches du vieux plancher.

Quatre coups. Ronn, le regard vide, prépara son geste.

Cinq coups. Il vit une photo sur la table, un souvenir d'enfance, un bonheur qui ne pouvait être que perdu.

Six coups. Son cœur battait plus fort.

Sept coups. Il pensa à sa mère, aux larmes qu'elle avait versées durant ces derniers jours.

Huit coups. Trop tard pour reculer.

Neuf coups. Il serra le manche du couteau.

Dix coups. Plus qu'un pas !

Onze coups. Une dernière respiration.

Douze coups. La lame plongea.

Et dans l'instant où l'horloge acheva son carillon, le crime fut accompli. Ronn regarda son père s'effondrer, un filet de sang coulant entre les lattes du plancher. La violence. Le nouveau. Sa mère. Le crime. Tout était déjà fini !

L'homme qui racontait ce mythe, fut interrompu soudainement par la voix douce d'une vieille dame qui lui semblait

familière plus ou moins. Il avait du mal à reconnaître la personne à cause de la lueur du soleil. Il mit sa main sur son front et aperçut une de ses amies du collège lui disant :

— Bien le bonjour, Monsieur ! Me reconnais-tu ? Cela fait un bon moment que nous ne nous sommes pas revus...

Il ne se reconnaissait même plus. Comment doit-il reconnaître les autres ? Après quelques minutes de pleurs, il repartit, à sa vie routinière, pénible, comme n'importe quel autre libanais.

Mine de rien, il laissa une toute dernière trace dans le coin du cercueil démesuré.

« Les plus sombres secrets résident là où la lumière ne peut atteindre. Je t'ai tué, père. »

Ronn.

